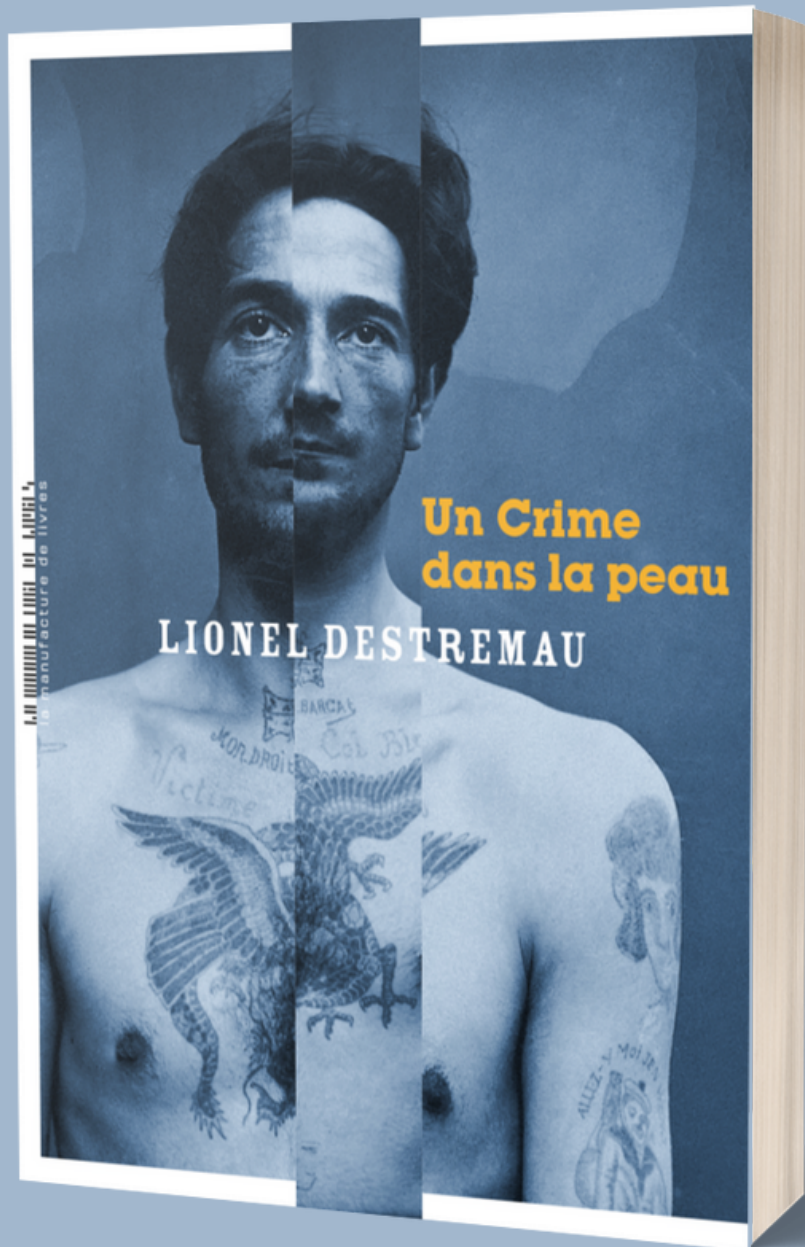


REVUE DE PRESSE

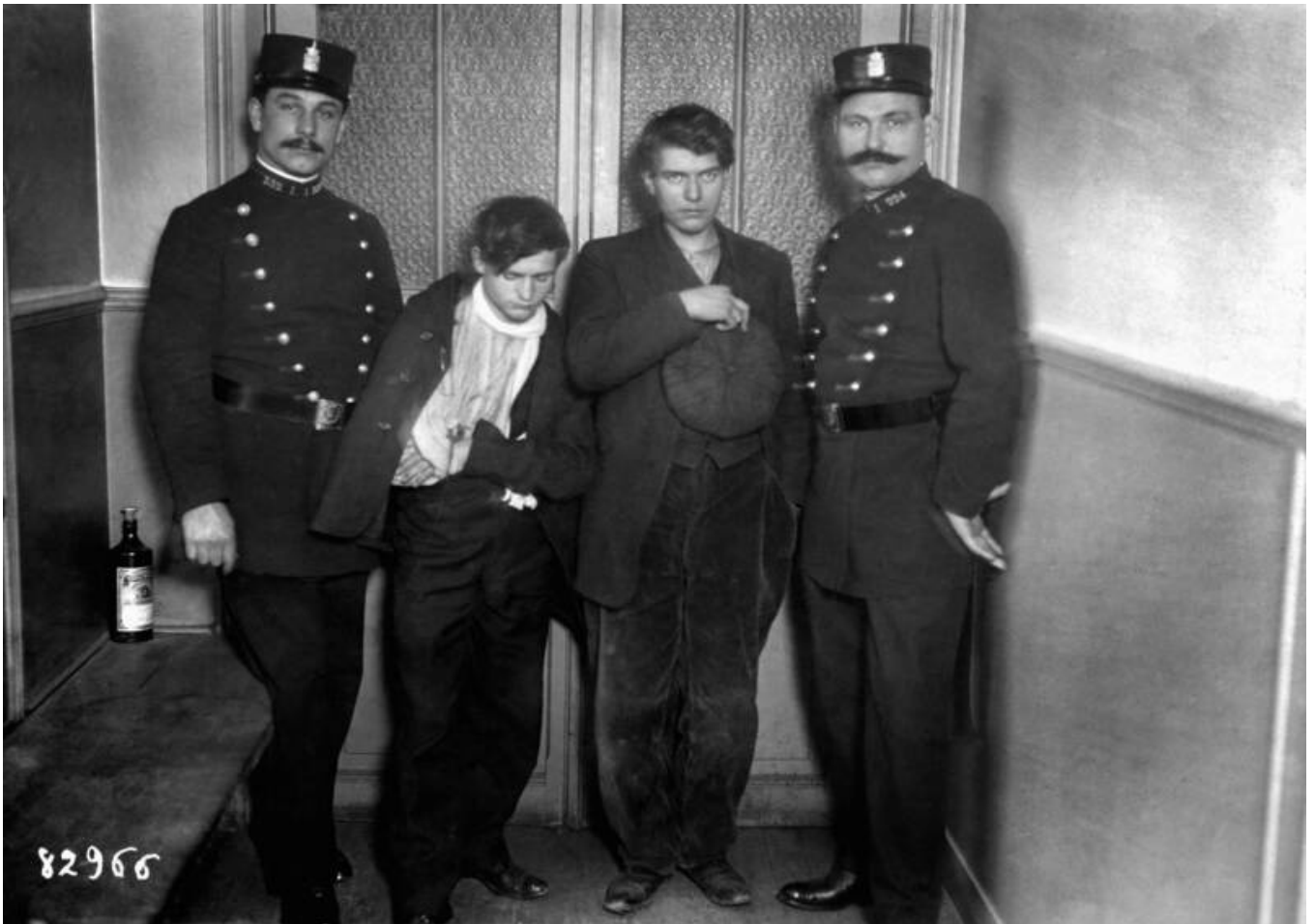
Un Crime dans la peau, Lionel Destremau



la manufacture de livres

Lionel Destremau, itinéraire de deux tueurs de peu

Les deux héros d'«Un crime dans la peau» sont des voyous sans envergure se transformant en massacreurs dans un univers sans lumière, la France miséreuse des années 30.



Lionel Destremau n'a pas son pareil pour décrire cette atmosphère miteuse qui sent la prison pour petits larcins, la violence quotidienne et les bagarres de soûlards. (Maurice-Louis Branger/Roger-Viollet)

Retrouvez [sur cette page](#) toute l'actualité du polar et les livres qui ont tapé dans l'œil de *Libé*. Et abonnez-vous à la newsletter Libé Polar [en cliquant ici](#).

Dans ce roman, tout est presque vrai et à peu près faux. Il y a des extraits de presse tirés du *Petit Journal*, du *Matin* ou du *Lyon Républicain*, entre 1903 et 1933. Mais aussi des bulletins météo qui évoquent des étés pluvieux et des hivers rudes à -20° dans les campagnes. Et puis on croise cet homme tatoué, Louis Rambert, et son complice, Gustave Mailly, installés dans la région lyonnaise, du côté de Saint-Didier-au-Mont-d'Or, Villeurbanne ou Ecully. Peu à peu, Lionel Destremau se montre plus précis, décrivant l'enfance de ces deux gaillards pauvres, au moment de la guerre de 1914, puis leur jeunesse de voyous qui jouent les souteneurs pour de jeunes prostituées, boivent trop, dorment dans des gourbis, travaillent comme chiffonniers. Ils passent par tous les petits métiers et montrent un certain art de la débrouille. L'auteur n'a pas son pareil pour décrire cette atmosphère miteuse qui sent le mauvais vin, la prison pour petits larcins, la violence quotidienne et les bagarres de soûlards. Louis Rambert aime les tatouages et peu à peu sa peau raconte son histoire, celle d'un type qui finira mal.

On s'approche du drame. Un jour, ces deux-là vont commettre un crime ignoble à coups de marteau sur deux vieux qui ne sont même pas riches. Les complices hasardeux plongent dans un bain de sang parce qu'ils imaginaient leur avenir couvert de pièces d'or qui n'existent pas. Un vrai procès a lieu et la presse en parle. L'un finit dans sa cellule, rongé par la maladie, l'autre est embarqué sur un rafiot pour Saint-Jean-du-Maroni, au bagne de Guyane.

Ils ne sont pas vraiment remarquables ces gars de peu mais Lionel Destremau sait subtilement décrire leur parcours sinueux et surtout, la vie d'un milieu, d'un univers sans lumière. Grâce à l'auteur, le duo devient fascinant tant l'engrenage criminel semble inévitable. Le romancier mélange le fait divers sordide et la fiction sociale, pointant les détails de ces vies grâce à son écriture précise et glaçante. Son propos s'amplifie, brossant le tableau d'une époque à travers le parcours de ces types qui se croyaient plus malins que les autres.

ESSAI

IDENTIFICATION
D'UNE LÉGENDE

★★★ *Un certain Louis Wolfson*, d'Étienne Fabre, Séguier, 197 p., 21 €.

En 1970 paraît, chez Gallimard, dans une collection de psychanalyse, un ovni fracassant. Envoyé de New York, le manuscrit a pour auteur Louis Wolfson, diagnostiqué schizophrène. Enfermé par sa mère dans différents asiles, dont il s'est plusieurs fois échappé, l'Américain polyglotte y raconte la double violence du redressement psychiatrique et d'une langue maternelle, l'anglais, qu'il désarticule dans une fission d'autres langues. Un livre écrit « dans les marges du langage », s'enthousiasme Paul Auster, fasciné. Il n'est pas le seul. Salué par Sartre, cloué par Gilles Deleuze au tableau de chasse des fous géniaux, entre Artaud et Lewis Carroll, le texte remue, d'autant que Wolfson, terrifié à l'idée de ne plus avoir la main sur son texte, inonde son éditeur de « réformes orthographiques jugées irrecevables ». Un fiasco éditorial plus tard, Wolfson s'évapore dans un sillage de rumeurs, créant sa légende. Ce n'est qu'au début des années 2000 qu'un aficionado italien piège quelques images du marginal dans sa résidence de Porto Rico. Combat de patience, mais vain combat face à cet autiste radical qui ne peut s'empêcher de « lancer des couteaux dans le dos de ceux qui lui veulent du bien ».

Comment attraper un écrivain si ce n'est par l'écriture, en tentant d'éclaircir ses mythologies ? Tel est le pari d'Étienne Fabre. Enquête minutieuse autant qu'autoportrait pudique, son récit, que guide une touchante nécessité, tiendra en haleine les amateurs d'œuvres inclassables et de vies brûlées.

Élisabeth Barillé



ROMAN ÉTRANGER

COMÉDIE À LA BOLIVIENNE

★★★ *Séoul, São Paulo*, de Gabriel Mamani Magne, Métailié, 160 p., 19 €. Traduit de l'espagnol (Bolivie) par Margot Nguyen-Béraud.

Tayson est né dans un quartier populaire de São Paulo, où migrants boliviens et coréens rivalisent d'inventivité afin de contrôler le marché de la contrefaçon de vêtements. À 16 ans, le garçon excelle dans cette activité, mais ses parents décident de retrouver leur pays natal. Direction la Bolivie et la bien nommée ville d'El Alto (4 000 mètres d'altitude) pour un dépaysement garanti. En compagnie de son cousin, le jeune homme se livre à des petits trafics, rêve de participer à un concours international de K-pop dont la finale se tiendra à Séoul, fait son service militaire et s'attelle à perdre sa virginité. Roman d'initiation plein de verve et de drôlerie, *Séoul, São Paulo* entraîne le lecteur sur les pas de deux « vitelloni » sud-américains. Les dialogues fusent, des personnages baroques s'invitent, le rythme ne faiblit jamais. Au fil des pages, le rire se teinte de douce mélancolie. Les départs prennent un goût amer. Les rêves d'ailleurs vieillissent vite, se transforment en souvenirs sépia. La

nostalgie pointe le bout de son nez. Avec ce premier roman parfaitement mené, Gabriel Mamani Magne, né à La Paz en 1987, signe une entrée en littérature qui donne envie de lire la suite.

Christian Authier



POLAR

GRAINE DE VIOLENCE

★★★ *Un crime dans la peau*, de Lionel Destremau, La Manufacture de Livres, 304 p., 19,90 €.



En 2004, lors d'une vente aux enchères, un jeune policier, Éric Mailly, est intrigué par un ouvrage dont la couverture est reliée à partir de peau humaine tatouée. L'épiderme appartient à Louis Rambert, un des deux coupables d'un sordide meurtre survenu dans la banlieue lyonnaise en 1930. Lorsque Éric apprend que le second assassin, un certain Gustave Mailly, pourrait être un de ses ancêtres, le policier

décide de se plonger dans les archives judiciaires. Il y découvre deux minables voyous traînant leur misère dans la France des années 1920 : Louis le tatoué, viré de la Royale, souteneur et cambrioleur, et Gustave, du même pedigree. Deux petites frappes réunies par un « bon plan » qui va les rendre pleins aux as : un casse dans un pavillon d'Écully. Mais le 22 octobre 1930, l'affaire tourne au bain de sang...

Le récit est précis, scandé par des articles de journaux et des bulletins météo d'époque. En retraçant l'histoire vraie, noyée dans un mauvais pinard, de ces deux crapules, Lionel Destremau (auteur du formidable *Gueules d'ombre*) signe une saisissante plongée dans les bas-fonds criminels des années 1920-1930, un passionnant true crime aux reflets de sombre polar historique.

Philippe Blanchet